



PETIT COURRIER DES DAMES, JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits, et appartiennent au PETIT COURRIER)

Modès.

EXPLICATION DE LA PLANCHE DE PATRONS.

Le n^o 1 de la planche de patrons est une clochette essuie-plume.

Voici comment se fait cette clochette :

On taille sur le modèle n^o 2 un rond de percaline noire que l'on plie en deux, puis en deux, puis en deux, de manière à faire une espèce de cornet.

On taille en biais, sur le modèle n^o 5, six espèces de feuilles en casimir ou en toile de laine jaune, qu'on réunit à partir des dents jusqu'au haut. On taille six autres feuilles de casimir ou de toile de laine ponceau, qu'on réunit de même, et on entre l'une dans l'autre, en ayant soin de mettre envers sur envers, et, à l'endroit où les dents commencent, d'arrêter avec

un point les feuilles ponceau au milieu des feuilles jaunes, afin de les contrarier mutuellement, ce qui forme la clochette.

On taille sur le n^o 4 une étoile en casimir ou en toile de laine noire, dont on couvre cette clochette, en arrétant chaque pointe de l'étoile au milieu de chaque feuille ponceau.

On taille sur le n^o 3 une petite étoile en casimir ou en toile de laine ponceau.

On prend trois grosses aiguillées de laine noire, jaune, ponceau. On les tresse ensemble, on enfle cette tresse dans une grosse aiguille, on passe la tresse au milieu du rond de percaline noire, on traverse la clochette en passant au milieu de l'étoile n^o 4, puis, après avoir laissé à la tresse de laine la longueur du modèle, on passe l'aiguille à travers l'étoile n^o 3, et on forme de petites boucles avec cette tresse pour l'arrêter. Ces clochettes se font de toutes les couleurs.

Lorsqu'on veut essayer sa plume, on tire le cornet de percaline noire qui entraîne la tresse avec lui, puis après on retire la tresse qui entraîne à son tour le cornet de percaline. Cette clochette se pend ensuite à un encrier, à un presse-papier, etc.

Le n° 7 est un bouquet de cerises que l'on brode en laine de couleur sur un fond d'organdi. Ces bouquets doivent être espacés d'un demi-tiers.

Le n° 6 est une palmette pour étole. Elle se brode en soie sur un large ruban de gros de Naples : par exemple, sur du rose ou du bleu, en soie verte de plusieurs nuances, et la petite fleur en soie blanche, ou comme on l'entendra, car c'est tout-à-fait de fantaisie. J'ai vu une étole bleue brodée en soie noire.

Le n° 8 est un semé pour fonds de chapeaux, de bonnets, de pélerines.

ÉTOFFES NOUVELLES.

MAGASINS SAINTE-ANNE.

Nommer les magasins Sainte-Anne, c'est tout dire aujourd'hui ; c'est dire plus que ne sauraient exprimer les mots pompeux de l'élégance épistolaire ; c'est dire plus que ne sauraient produire tous les éloges du plus fanatique enthousiasme. Telle est depuis plusieurs années la puissance de ce superbe établissement, dont la nation doit s'honorer. Nous devons avouer que dans cet instant les richesses qu'il possède sont au-dessus de toute exagération, et que les tissus y sont en si grand nombre et dans une si magnifique variété, qu'il suffit de traverser les galeries de M. Delisle pour se sentir pénétré de coquettes et luxueuses inspirations, tout comme on devenait poète dans le voisinage du Parnasse, ou fou en traversant un champ de séves fleuries. Heureusement l'influence n'est pas aussi dangereuse, et nous pensons que bien des femmes iront affronter les périls séduisants

que nous annonçons dans la nomenclature des articles qu'elles trouveront aux magasins Sainte-Anne.

MANTEAUX.

Manteaux *Angelo*, étoffe riche en soie et laine.

— Manteaux *Castillans*, fond soie et laine, brochés en soie vive, et beaux dessins fleurdelisés.

— Manteaux *Hermine*, tissu de laine unie, vert ou bleu, très-épais, extrêmement moelleux et chaud, couvert de petits semés d'hermine, et pouvant se garnir à volonté d'une bordure d'hermine.

— Manteaux *Peau de chagrin*, indication épouvantable sans doute, et qui pourrait faire reculer toutes celles qui ont lu le fantastique roman portant ce nom, si nous ne nous bâtions de leur annoncer que cette dénomination ne se rapporte qu'au genre de l'étoffe, ayant un tissu brun grainé, dans le genre de ces petites boîtes que l'on appelle *chagrin*, et qui formaient jadis la plupart des écrins des élégantes de l'autre siècle. Du reste, les manteaux *Peau de chagrin* sont d'un genre modeste, solide, utile, et conviendront à la majorité.

— Il nous reste à ajouter que les manteaux, cette année, seront presque tous sans grand collet, ayant des manches énormes et la taille marquée par derrière.

ROBES DE PARURE.

— Nous citerons tout d'abord un tissu dont la composition neuve, originale et brillante, n'avait point encore reçu de nom. Destinée aux plus splendides toilettes, il offre tout ce que le goût et le luxe ont jamais créé de plus harmonieux. Le fond, gaze-cachemire, est couvert d'espèce de dessins mosaïques, où toutes les couleurs s'entremêlent à l'or, mais l'or appliqué par un tel procédé qu'il conserve à la gaze toute sa souplesse, et ne s'écaille par aucun froissement. On comprend cet avantage pour les toilettes de bal. Ce tissu est re-

produit dans un grand nombre de nuances et de dessins, et il est facile d'y faire choix d'une toilette plus ou moins éclatante, mais toujours d'une distinction et d'une élégance admirables. On se figure quel pourrait être l'aspect d'une jolie femme vêtue d'une de ces robes faites à la grecque, ayant la taille marquée par une cordelière en or, et un turban blanc sur la tête.

— *Reps Trianon*, nom tout de luxueux souvenir, qui s'approprie à merveille à une étoffe où les feuillages de satin blanc serpentent sur un fond de reps soufre, ou autre nuance.

— *Velours Médicis*, autre étoffe plus riche en ce que le broché blanc se trouve sur un fond de velours épinglé, et produit un effet qui rappelle tout le luxe imposant des vieilles cours.

— *La Feuille des Indes*, tissu se rapprochant du genre que nous venons de voir. Cette fabrication toute nouvelle produit une feuille excessivement gracieuse, se détachant en tissu brillant sur un fond mat. Il se trouve en toutes nuances, et fait de charmantes robes de soirée.

— *Satin Gabrielle*, superbe étoffe brochée de diverses nuances très-distinguées, telles que des fleurs couleurs giroflée et bois, brodées sur un fond riche.

— *Reps Isabeau*, fond sergé, à riches dessins.

— *Satin Rachel*, magnifique tissu offrant une ressemblance d'antiquité, telle qu'on se représente toutes les belles filles d'Israël.

— Il reste encore une infinité de riches étoffes dont nous continuerons la description dans notre prochain numéro. Afin de satisfaire pour le moins tous les goûts et toutes les nécessités, nous donnerons le détail d'étoffes plus simples, pour petites toilettes, douillettes, etc., etc.

— Nous donnerons surtout nos éloges à une charmante étoffe souple comme le cachemire, brillante comme le satin, que l'on appelle *velours ténier*, et qui sera

charmante pour douillettes, robes de visites, etc.

— *Reps africain*, étoffe très-solide pour douillettes, redingotes, etc.

— *Velours oriental*, espèce de reps à petit grain broché, très-joli.

— *Reps Indiana*, souple de tissu, et de couleur assez sombre.

— *Armure Léonide*,

— *Armure Indiana*, étoffes unies, très-bien pour douillettes et witchouras.

— *Velours des Indes*, grosses côtes, plus riche que le reps, moins habillé que le velours épinglé.

— Pour robes de toilettes plus simples, promenades, visites, petites soirées :

— *Le Basin des Indes*, fond ligné et broché.

— *Le Foulard sergé*, rayé et broché.

— *Le Poil de Chèvre*, tissu qui soutient parfaitement ses plis, ne se chiffonne pas et peut se porter en automne comme en hiver.

— *Le Salamporis*.

— *Le Foulard thé*.

— *Mandarin*, petit grainé, tissu souple, léger et très-joli.

— *Satin Corinne*, genre de satin à fleurs, plus gracieux que riche, et convenable à divers genres de toilettes.

— *Le Reps Atala* ; les rayures de ce reps sont en long, au lieu d'être sur le travers de l'étoffe, ce qui est d'un joli effet. Cette étoffe est tout-à-fait bien pour douillettes et witchouras, elle se trouve en toutes nuances.

— *La Perdrina*,

— *La Péruvienne*,

— *Le Satin anglais*, toutes étoffes de diverses toilettes. Nous ajouterons qu'il se trouve aux magasins Sainte-Anne force nouvelles mousselines de laine, foulards, mérinos imprimés à petits dessins tout nouveaux, et enfin étoffes soie et laine, qui conviennent à toutes les toilettes ordinaires.

— Pour remplacer les tartans, il se trouve aux magasins Sainte-Anne des schalls parfaits pour leur solidité, leur souplesse et leur chaleur.

Il est des genres de modes et de plaisirs si peu dans nos attributions, que nous pensons ne pouvoir mieux faire que d'emprunter aux plumes masculines certaines descriptions. Ainsi sera celle de la chasse, dont nous laissons toute la gloire aux rédacteurs du *Tems*.

LA CHASSE.

La chasse est comprise au nombre des passions, et c'est bien moins parce qu'elle est un divertissement que parce qu'elle flatte tous les sentimens de vanité. Il y a dans l'attrait de la chasse tout l'attrait du tir au pistolet, augmenté par la satisfaction de la victoire. La supériorité de l'homme sur les animaux devait se manifester ou du moins se constater par une lutte de laquelle l'homme sortit vainqueur. La course infatigable, le vol rapide eussent protégé l'animal contre l'intelligence; mais l'art domina la nature, et les armes allèrent frapper le cerf agile dans sa fuite, et atteignirent l'oiseau jusque dans la nuée. En chasse, le succès est un triomphe véritable et complet; triomphe sur l'ennemi poursuivi avec cet acharnement que pouvait produire la haine ou le danger, triomphe sur les rivaux qui luttent avec vous et qui vous disputent la gloire.

La chasse peut figurer en tête des plaisirs de luxe. Elle suppose d'abord du tems à perdre et des exigences de fortune. A ce mot de chasse, on songe de suite aux bruyantes courses dans la forêt, aux joyeuses parties en nombre, aux haltes égayées par le repas, par les récits, aux splendides réunions dans les châteaux; le mot de chasse résonne à l'oreille comme le son du cor ou un chant montagnard.

L'ouverture avait réuni, dans la belle terre de C..., une nombreuse société de chasseurs. Le tems était beau, on avait deux mille arpens boisés à parcourir, et les piqueurs promettaient des prodiges.

Le château de C... est une ancienne possession de famille: il tient son nom

du village qui relevait jadis du marquis, son seigneur. Aujourd'hui, le maître du château est peut-être bien maire du village, mais il n'en est plus le seigneur; cependant le château conserve son air féodal, il a encore ses *cours d'honneur* et sa longue avenue, et ses fossés, et sa tourelle. En changeant de possesseur, la terre de C... n'a rien perdu de sa grandeur matérielle, elle a même gagné en richesse, mais sa grandeur morale y a perdu; les valets en livrée à l'anglaise, le maître d'hôtel en pantalon noir, et le groom en casquette de velours, ont dépoëtisé la vieille demeure seigneuriale. On y cherche le régisseur en habit gris à la française, manchettes de dentelle, les domestiques *héréditaires*, la femme de charge, ancienne nourrice du fils aîné, et le majordome, commandant à chacun avec sa canne à tête d'argent. Ils ont tous disparu des vastes salles basses, comme les portraits de famille ont quitté les salons de réception; les vieux serviteurs n'étaient plus d'anciens amis, les vieux portuils n'étaient plus d'anciens souvenirs.

C'était une troupe de gais jeunes gens qui se rassemblait au lever du jour dans la première cour du château de C..., pour célébrer l'ouverture. Ils portaient, au nombre de seize, habillés, selon la mode anglaise, d'un habit de drap carlate, avec la culotte de daim blanc, les bottes molles à revers, les gants de daim blanc, la ceinture de cuir noir, et la cravate blanche. Quelques-uns, stricts observateurs des modes de Londres, tenaient à la casquette de velours à visière; d'autres, appréciateurs des innovations françaises, avaient adopté à son avènement le grand chapeau de feutre gris, léger et commode, dont les bords extrêmement larges projettent une ombre sur le visage, et préservent de la pluie. Les carniers en tresse blanche, recouverts d'une peau de tigre, suspendus par des courroies en peau de veau piquées en soie, étaient attachés par des boucles d'argent. Sur la poitrine du

chasseur, se croisent les cordons de soie verte ou bleue, supportant les sacs à plomb et les poires à poudre; à son côté, pend le couteau de chasse, marque distinctive du genre de plaisir qui l'occupe.

Pour la chasse à courre, le poignard à la ceinture, le couteau de défense et le cor délicat jeté en bandoulière; puis le fouet avec le sifflet d'argent, et l'éperon d'argent maintenu sur la botte par une attache de cuir.

Le moment du départ est employé à l'examen des armes et des fantaisies. Le cheval de lord N... est harnaché avec une élégance parfaite; la selle, garnie en drap blanc, lui permet une journée de course sans fatigue; les brides sont en cuir russe, et à chaque côté du bandeau qui traverse le front, on remarque la couronne titulaire. Les chiens du lord N... ont au cou de fortes gourmettes en cuivre jaune, que ferme une plaque sur laquelle on lit le nom du maître. Ses piqueurs sont habillés de drap vert galonné, et portent le chapeau tricorne.

On remarque le marquis d'O... monté sur un cheval arabe que couvre à moitié un filet de soie. Ses chiens ont des colliers d'argent doublés de maroquin, et ses gens sont en veste de drap bleu avec des culottes de basin et des bottes.

M. S..., régulateur de la fashion parisienne, réunit toutes les admirations. A lui les perfections nouvelles, les épingles venues de Londres, les bouteilles de halte, les fusils préférés, la plus coquette coiffure de velours.

Le soleil paraît à l'horizon; on sort lentement du château, et parvenus à l'entrée du bois, les chevaux commencent à s'animer; la meute ardente se divise, et c'est au son du cor que chacun commence la journée. Tous ces uniformes rouges brillent avec éclat, les armes sont resplendissantes, on croirait assister à une promenade de ville; tous ces costumes sont soignés et recherchés; mais chacun prend son cor, et commence la fanfare de Mon-

pou aux vers de Musset; ces jeunes hommes la répètent en chœur, avec un accent joyeux et poétique; on se met à la poursuite du cerf avec une ardeur que ne vaincra pas même la nuit.

La bête, poursuivie jusqu'à l'extrémité du bois, s'est réfugiée dans un taillis, où elle est entourée; quelques heures encore, et on reviendra au château vainqueurs. A défaut du jour, les torches éclairent le bois, leurs lumières tremblantes viennent se refléter dans les eaux marécageuses et entourées de roseaux où vient expirer la pauvre bête.

Cette dernière scène de la journée fut la plus belle; ces torches dans le bois donnaient à la scène une solennité majestueuse, et les dames du château furent invitées à en être témoins. Quelques voitures avaient suivi la chasse par intervalles, et après avoir abandonné la partie devenue trop longue, elles la reprirent pour le dénouement.

Alors, une fois encore, les fanfares se firent entendre, et les cours se remplirent de chevaux haletans, de chiens lassés; et le lendemain la troupe se remit en marche, à pied, en plus petit nombre, et l'on chassa la perdrix.

PUBLICATION

DE

MM. DE MONTFERRAND ET DE VALENTIENNES.

C'est dans ce journal que doit être signalée une magnifique entreprise dont les femmes feront le mérite et dont M. de Montferrand fait les fonds. Il ne s'agit de rien moins que de la *Biographie des dames auteurs contemporaines, avec fac-simile et portraits, par M. Jules Boilly*... C'est un véritable événement dans le monde féminin littéraire. *Biographie, fac-simile, portraits*, de créature vivantes, parlantes... Les uns diront: C'est trop; les autres di-

ront : Ce ne sera pas assez. En vérité, il y aura beaucoup à dire... On ne pouvait imaginer un ouvrage d'art et de luxe plus piquant que celui-ci. Par exemple, il n'est pas d'homme de la société qui ne connaisse au moins une ou deux femmes auteurs ? Il vachez l'une d'elle ; il la trouve pensive, soucieuse ; elle lui répond avec distraction.... « Bon ! pense cet homme, elle cherche une rime, un dénouement, un éditeur, peut-être !... Pauvre femme ! elle aurait bien mieux fait de se renfermer dans les occupations de son sexe..... Eh ! qui sait si elle ne les regrette pas ?... il me semble même qu'elle songe à les reprendre, car je vois là un appareil de couture, de chiffons, inusité... et, si je ne me trompe, elle travaillait à quelque broderie, ou réparait quelque bonnet quand je suis entré. »

Cet honnête homme engage la conversation d'après ses pensées ; il fait l'éloge de la femme forte, d'Arachné, de Pénélope, de tout ce qui a filé, cousu et tricoté sur la terre, et ennuie évidemment la dame auteur, qui n'est point tentée de réduire le salaire de ses travaux à vingt-cinq sous par jour... De chez elle, notre visiteur s'achemine vers une autre : même air méditatif, même préoccupation, mais interrompus par des éclats de gaieté. « Oh ! pour celle-ci, se dit-il, elle a trouvé sa rime, son dénouement, son éditeur ; aussi rien de nouveau ne se remarque dans ses habitudes..... cependant quelque chose l'occupe... c'est une satisfaction particulière... Qui peut savoir ce qui se passe dans la tête des auteurs ? Dieu sait quelle héroïne les uns tuent, les autres créent ? l'imagination d'un auteur !... *La première* préparait sans doute une tragédie ; *celle-ci* s'exerce dans le genre comique. » Pas du tout : ces deux femmes attendent M. Jules Boilly ; elles vont *poser*... c'est une affaire pour la première, qui a dit à M. de Montferrand : « Vous auriez bien dû penser à faire cette collection il y a trente ans... il faut se coiffer... cela ne se traite

pas légèrement... Un portrait que tout le monde aura le droit de voir, de critiquer?... mais c'est très-grave. » *La seconde* lui a dit : « Vous avez eu là une idée charmante : rien n'est amusant comme de se faire peindre. » *La première* essaie des turbans, des toques, et finit par s'emmitoufler assez mélancoliquement ; *la seconde* peigne et relève ses cheveux, en fredonnant un *tyrolienne*... Ces deux femmes se soucient très-peu de la profession qu'elles exercent dans une semblable occasion.

Qu'un soin bien différent les trouble et les dévore !

Ne s'agit-il pas de leurs yeux, de leur nez ?... et cet ami qui, dans sa simplicité, ne voyait en elles que des symptômes d'émotions littéraires !... Cependant toutes taillent leurs plumes attentivement ; car on sait que beaucoup de gens jugent ou prétendent juger du caractère des personnes d'après leur écriture ; et les *fac-simile* vont révéler peut-être les opinions, les sentiments, l'humeur de chacune ?... Quand je dis que l'entreprise de M. de Montferrand fait événement, j'ai bien raison... Ajoutez que chaque femme apprend ainsi quels sont les traits de ses contemporaines, de ses *camarades*... J'étais dernièrement dans une maison où je vis cette belle collection de dessins déjà assez avancée. Il n'y a pas à s'y méprendre : la ressemblance est parfaite, admirable ; chaque dame fut reconnue, nommée sur-le-champ. J'éprouvais une légère inquiétude, parce que la maîtresse de la maison est du *métier*, et je craignais qu'elle ne nous donnât une biographie *parlée* sur chaque portrait... En pareille circonstance j'ai entendu des hommes, des académiciens même... hé ! hé !... ils n'étaient vraiment pas très-*bons* à entendre... je frémissais donc un peu. Heureusement que la maîtresse de la maison a une grande habitude de sincérité ; elle avoue ne connaître que deux femmes auteurs très-imparfaitement, mais telles, par leur réputation, qu'il est impossible d'en dire du mal. Cela me rassura, mais je

songeai qu'il devait quelquefois en être autrement, et que si le portefeuille de M. de Montferrand parlait, il pourrait répéter des discours bien curieux... Toutes les dames auteurs se trouvent là successivement dans une position qui demande autant de prudence que de courage. Quelle tentation quand on sait une anecdote et que l'on raconte bien ! M. de Montferrand élève aux femmes auteurs un monument qui doit exciter toute leur reconnaissance ; mais convenons que, pour peu qu'elles le voulussent, elles lui fourniraient les matériaux d'un livre qui lui coûterait bien moins que celui qu'il va publier, et qu'il vendrait bien plus cher ! Il n'en sera rien : les *dames auteurs* demeureront toujours redevables à MM. de Montferrand et de Valentiniennes ; elles prétendront à faire estimer leur caractère autant que leurs écrits ; et quand elles seront en présence de M. Jules Boilly, elles se rappelleront que l'envie et la médisance enlaidissent et vieillissent tous les visages.

P. de C.

COURSES DE CHEVAUX.

PRIN DU ROI ET PRIX DU PRINCE ROYAL.

Dimanche, à une heure et demie précise, ont eu lieu au Champ-de-Mars les courses pour le prix du roi de 6,000 fr., et celui du prince royal de 3,000 fr.

Le tems a favorisé ces courses, qui avaient attiré un concours prodigieux d'amateurs.

Pour chacun des deux prix, il devait y avoir deux épreuves ; la distance à parcourir était à chaque épreuve de 4 kilomètres (deux fois le tour du Champ-de-Mars).

Trois chevaux étaient engagés pour le prix du roi : *Hélène*, âgée de 4 ans, à M^{me} Cazalo, née Rieussec.

Agar, âgée de 4 ans, à M. le comte de Cambis, née au haras du Pin.

Alunda, âgée de 4 ans, à lord Seymour. *Agar* a remporté le prix.

Agar, d'après les conditions faites avec M. le comte de Cambis, doit être rendue dans deux ans à l'administration des haras, pour être consacrée à la reproduction.

Cinq chevaux étaient engagés pour le prix du prince royal.

Miss Kelly, âgée de 4 ans, à M. E. Crémieux ;

Véronaise, âgée de 4 ans, à M. Palmer ;

Molock, âgée de 4 ans, à M. Fasquel.

Bijou, âgée de 7 ans, à M. Chéri-Salvador.

Fra-Diavolo, âgée de 5 ans, à lord Seymour.

Arts.

DIORAMA. — LA VALLÉE DE GOLDAU.

Encore des merveilles ! Nous extasies devant cette magnifique production de la peinture, vouloir en donner une description, et faire ressortir tout ce qu'elle renferme de beautés, serait répéter ce que nous avons déjà dit sur tous les ouvrages de MM. Daguerre et Sebron. Quand on avait vu Gand et Saint-Étienne, on devait s'attendre à beaucoup, et pourtant le ravissement du public devant la *Vallée de Goldau* a été au-delà de toute expression. Le paysage passe insensiblement du jour à la nuit, puis l'on voit les dégâts causés par l'effroyable ouragan de 1806, qui bouleversa des montagnes, combla des vallées, engloutit des villages, et changea toute la nature du pays. En un mot ce diorama est admirable, et si nos lois retenaient encore chez nous des Suisses pleurant leur patrie, les mener devant l'ouvrage de MM. Daguerre et Sebron, ce serait pour quelques instans les rendre à leurs montagnes.

Théâtres.

OPÉRA. — La dernière représentation de *Robert-le-Diable* avait attiré une foule extraordinaire. Cette partition, que l'on a déjà exécutée cent trente-trois fois devant le peuple de Paris, a été et sera une mine d'or pour l'Opéra. *L'Ile des Pirates* et la *Juive* se succèdent sur cette scène, où du reste on n'annonce aucune nouveauté.

— **THÉÂTRE-FRANÇAIS.** — *Lavater*, drame de MM. Rochefort et Brisset, a été écouté avec peine. A la fin les noms des acteurs n'ont pu être entendus au milieu des tempêtes, des sifflets et des autres marques de désapprobation en usage. Volnys continue ses débuts d'une manière brillante.

— **THÉÂTRE-ITALIEN.** — Ce sera jeudi 1^{er} octobre qu'aura lieu l'ouverture de la salle Favart. Les artistes qui ont contracté des engagements sont : MM. Rubini, Ivanoff, Lablache, Tamburini, Santini, Magliano, Profeti, Nulli, Pesanti et MM^{mes} Grisi, Albertazzi, Assandri, Raimbaux, Amigo, Vecchi, Rossi. Au milieu de tous ces noms étrangers, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de nationalité en voyant figurer le nom d'une jeune cantatrice française. Le goût de la musique se répand en France, et la naturalisation de cet art fera tomber ce vieux préjugé que nous sommes anti-harmoniques. M^{me} Raimbaux, qui occupe le rôle de prima donna dans la troupe la mieux composée de l'Europe, est la preuve qu'une Française née en France et qui a étudié en France a aussi son mérite.

— **OPÉRA-COMIQUE.** — *Zampa*, tou-

jours *Zampa*, avec Chollet, et par conséquent la foule.

— **VAUDEVILLE.** — La reprise des *Cabinets particuliers*, du *For-l'Evêque*, et toutes les pièces où Arnal déploie un talent si remarquable, est le moyen dont se sert ce théâtre pour ne pas désemplir depuis sa réouverture et surtout depuis le retour de cet artiste. La première représentation de *l'Epée et la Morale* a complètement réussi.

— **VARIÉTÉS.** — Vernet et Jenny Colon jouent ensemble. C'est assez dire.

— **GYMNASÉ-DRAMATIQUE.** — *Le Pauvre Jacques* est un charmant vaudeville de M. Cogniard. Bouffé s'est surpassé, et dans ce rôle il a déployé ce talent que tout Paris a admiré dans la *Fille de l'Avare*, dans *une Chaumière et son Cœur*, etc. Cet artiste peut être mis au rang des premiers acteurs de notre époque.

— **PALAIS-ROYAL.** — *Esther à Saint-Cyr*, comédie-vaudeville de MM. Leuven et Roche, a obtenu un plein succès. *Frétilillon* est applaudi comme aux premiers jours de son apparition.

— La Porte-Saint-Martin se repose à l'ombre des lauriers que lui mérite *Robert Macaire*.

— L'Ambigu nous promet le *Roi en vacances*.

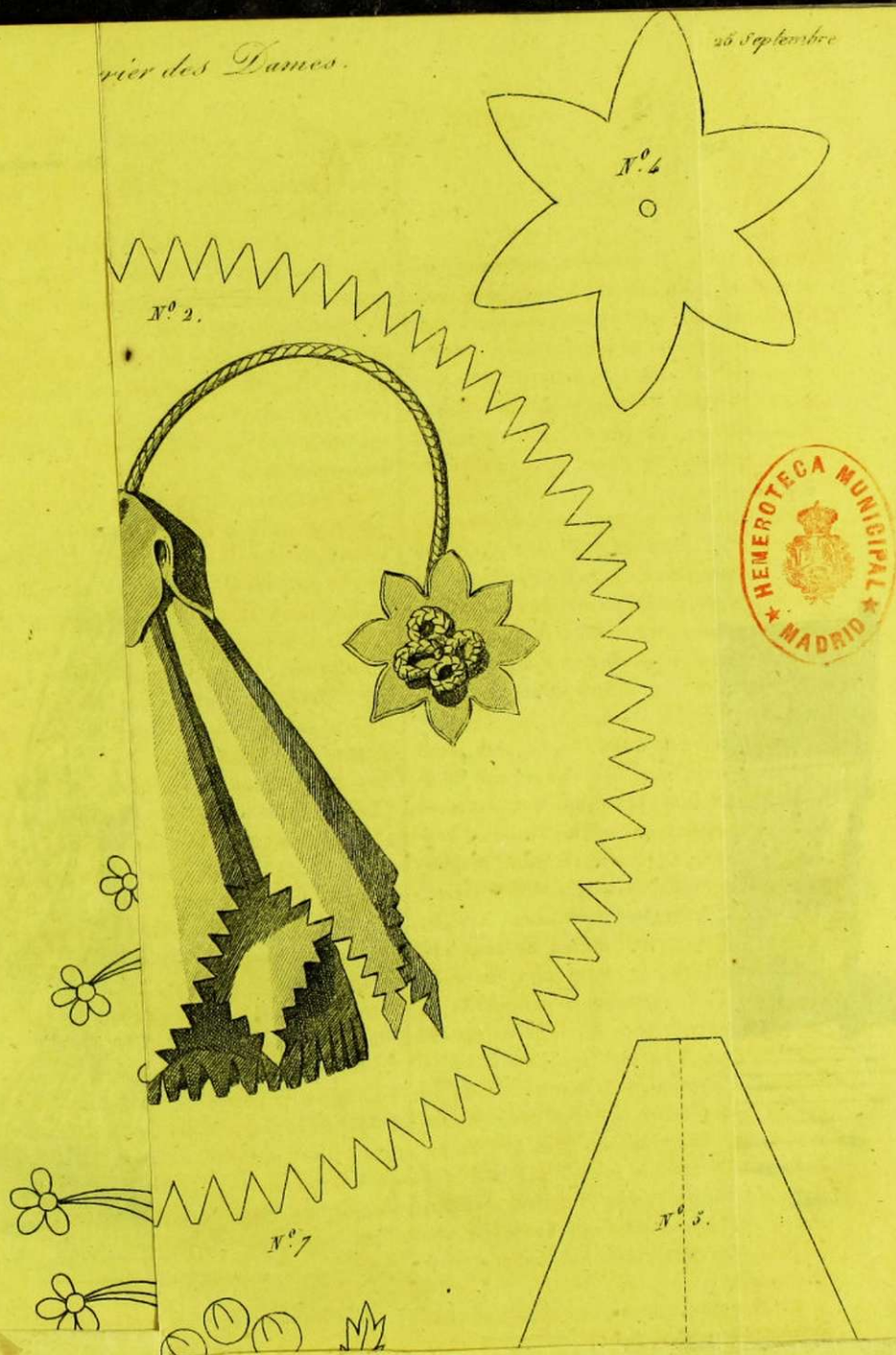
— Au Cirque-Olympique nous avons eu aussi une première représentation : le *Soldat de la République*. Ce drame en deux actes a été applaudi comme on applaudit quotidiennement la partie animale de la troupe qui joue aux Champs-Élysées. C'est tout dire.



A ce Numéro est jointe la planche 1193.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec dix gravures par mois.
Prix de la Souscription : pour un trimestre, Paris, 9 f. — Départemens, 9 f. 50 c. — Étranger, 10 f.
Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.
On s'abonne au bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2, et chez tous les directeurs de Postes des Départemens.
Les lettres et envois doivent être adressés franc de port.





: Chollet, et par con-

— La reprise des *Ca-*
du For-l'Evêque, et
Arnal déploie un ta-
est le moyen dont se
ne pas désempir de-
et surtout depuis le
. La première repré-
la Morale a complé-

ernet et Jenny Colon
est assez dire.

TIATIQUE. — Le *Pau-*
armant vaudeville de
s'est surpassé, et dans
e talent que tout Pa-
Fille de l'Avare, dans
Cœur, etc. Cet ar-
rang des premiers
que.

— *Esther à Saint-*
ville de MM. Leuven
n plein succès. *Fré-*
omme aux premiers
on.

— Martin se repose à
que lui mérite *Robert*

s promet le *Roi en*

mpique nous avons
e représentation : le
e. Ce drame en deux
omme on applaudit
rtie animale de la
: Champs-Élysées.

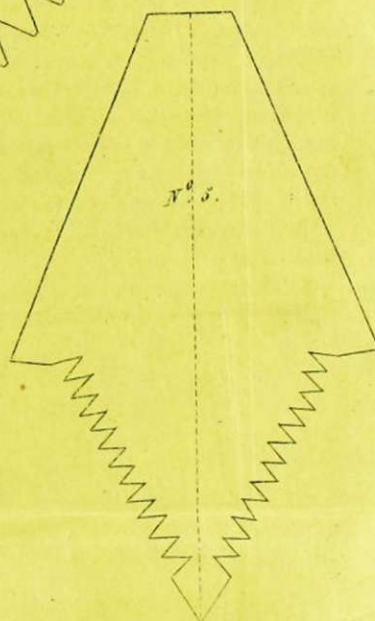
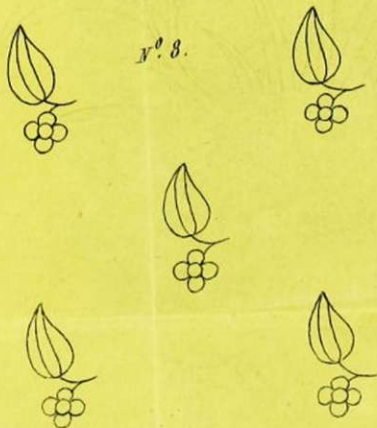
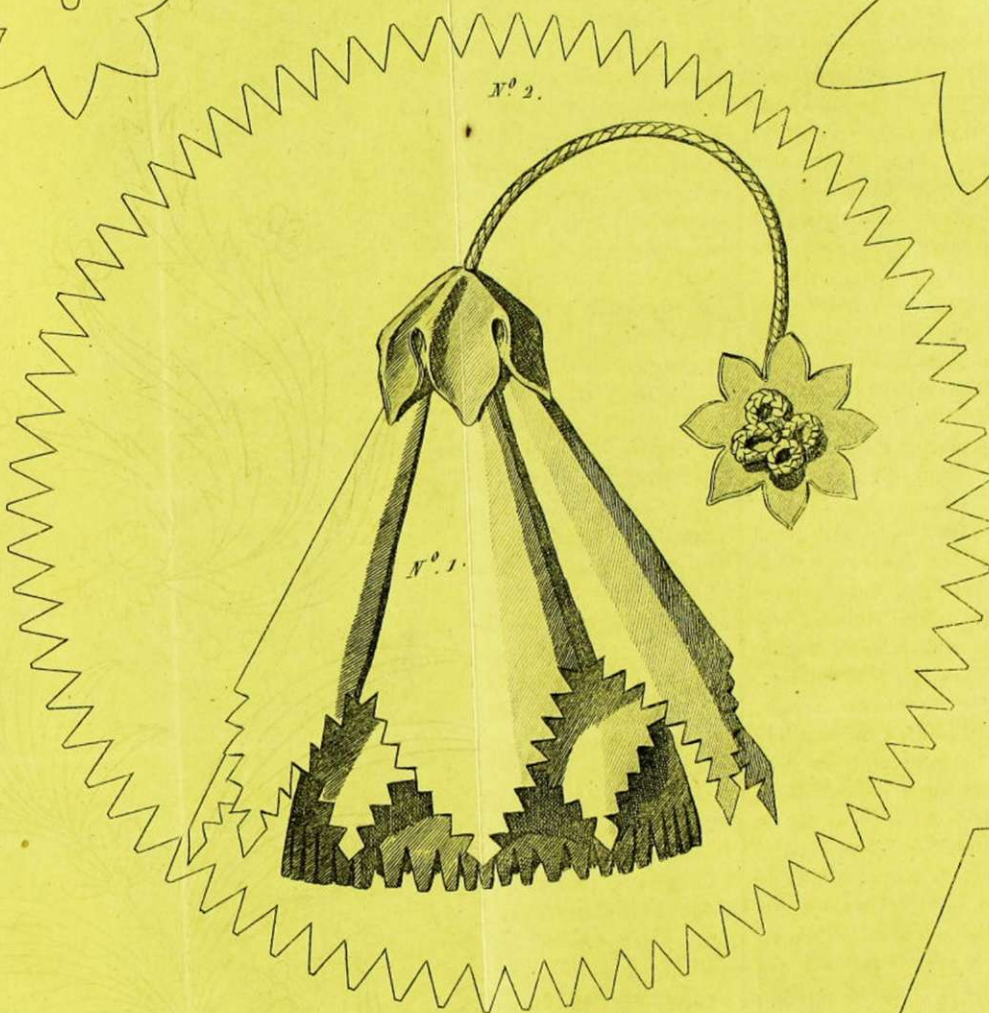


de la planche 1193.

s par mois.
io c. — *Etranger*, 10 f.

iliens, n° 2, et chez

vis.





25 Septembre 1835

Modes de Paris.

N^o 293.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'opéra

Costume de Mariée

Coffure exécutée par M^{re} Dubois rue S^t Honoré en face S^t Roch.

Fleurs de M^{re} Carter Band des Jardins. 2.

Robe en Point de Brocade de M^{me} Minette rue de Rivoli. 34.

Mess^{rs} S. & J. Fuller N^o 34. Rathbone Place, London.

Ayuntamiento de Madrid